

# Les paysages à l'époque moderne

Introduction – 979-10-231-2186-5



PUPS



# LES PAYSAGES À L'ÉPOQUE MODERNE

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES HISTORIENS MODERNISTES  
DES UNIVERSITÉS FRANÇAISES (AHMUF)**

Les paysages  
à l'époque moderne



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres  
de Sorbonne Université.

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008

© Sorbonne Université Presses, 2022

ISBN papier : 978-2-84050-554-9

PDF complet : 979-10-231-2184-1

Tirés à part :

Préface – 979-10-231-2185-8

**Introduction** – 979-10-231-2186-5

Florent Quellier – 979-10-231-2187-2

Paul Delsalle – 979-10-231-2188-9

Youri Carbonnier – 979-10-231-2189-6

Martine Vasselin – 979-10-231-2190-2

Claude Reichler – 979-10-231-2191-9

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)

d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## INTRODUCTION

*Jean-Robert Pitte*

Vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, le mot *paysage* fait son apparition dans une langue européenne, le français. C'est le poète Jean Molinet qui semble l'utiliser pour la première fois en 1493. Il vit à Valenciennes, travaille pour la cour de Bourgogne et laisse son nom à la postérité pour avoir adapté en prose *Le Roman de la Rose*. S'il a fallu inventer un mot, c'est qu'un manque cruel se faisait sentir pour désigner un genre pictural qui avait déjà plus d'un siècle et demi d'existence. En effet, la fresque *del buono e del cattivo governo de la cosa pubblica* du Palazzo pubblico de Sienne a été peinte par Ambrogio Lorenzetti entre 1338 et 1340 et elle est probablement la première renaissance d'un genre de peinture qui avait existé dans l'Antiquité romaine puis avait disparu pendant tout le haut Moyen Âge. En Chine, l'esthétique paysagère connaît un brillant essor dans la peinture et l'art des jardins dès l'époque de la dynastie Han (206 av. J.-C.-220 ap. J.-C.) et un mot existe pour désigner le paysage : *fengshui*, littéralement montagne-eau, également utilisé pour la géomancie.

*Paysage* entre dans le dictionnaire de Robert Estienne en 1549 avec la précision suivante qui trahit son origine : « *mot commun entre les painctres* ». Il se diffuse ensuite dans toutes les langues d'Europe : *paesaggio*, *paisaje*, *landscape*, *landshaft*, etc., tandis qu'un joli mot italien passe tel quel vers le français : *belvedere* qui deviendra dans la toponymie le très répandu Bellevue, désignant un lieu privilégié d'admiration du paysage. En 1573, Robert Garnier dans son *Hippolyte* évoque à propos du paysage l'« *étendue de pays que l'œil peut embrasser dans son ensemble* ». On est donc passé au fil de la Renaissance du désir de représenter le réel visible sur des tableaux, au mot pour le dire, puis à la réalité que représentent ces derniers. C'est justement le moment où architectes, ingénieurs, urbanistes, jardiniers rivalisent d'imagination pour transformer l'espace dans le but de le rendre plus joli à voir. Cette révolution est celle que l'époque moderne accomplira. Comme en bien d'autres domaines, l'Italie et les Flandres auront été pionnières et la France fera fructifier l'idée et la transmettra à l'Europe et au reste du monde.

C'est ce passage de l'espace de vie médiéval à un espace de vue qui caractérise certains aménagements des xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles français. Il y a là une volonté que

les Valois et les Bourbons illustrent avec ardeur parce qu'elle sert la nouvelle conception de la monarchie qu'ils veulent imposer. Le paysage doit rendre gloire au prince éclairé et, ce faisant, servir l'unité nationale et l'État. Les façades médiévales des châteaux sont percées de fenêtres qui, comme dans les tableaux flamands, font entrer la lumière à flots et permettent de voir le paysage depuis l'intérieur. Puis viennent les architectures civiles dans lesquelles les ouvertures tiennent autant voire plus de place que les murs, achevant une révolution commencée dans l'architecture sacrée avec la révolution de l'art français, qualifié plus tard de gothique.

12

En ville, des rues droites sont percées, les ponts perdent leurs constructions, comme le Pont-Neuf à Paris, des places ordonnées sont taillées à vif dans le tissu urbain médiéval. La plupart seront royales, dédiées à la gloire du monarque. Entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, Paris en verra s'ouvrir plusieurs depuis l'est jusqu'à l'ouest de la rive droite : Royale (des Vosges), des Victoires, Vendôme, de la Concorde, prolongée par cette extraordinaire mise en scène urbaine des Champs-Élysées. Ces modèles seront imités dans toutes les métropoles provinciales, surtout lorsqu'elles sont le siège d'un Parlement, puis dans toutes les capitales européennes, jusqu'à Saint-Petersbourg. Des villes nouvelles sont bâties sur le modèle italien qui devient français (Charleville, Henrichemeont, Versailles, Vitry-le-François, etc.) et sera repris par toutes les monarchies européennes au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les jardins enclos de murs pendant des siècles, qu'ils soient abbaciaux ou seigneuriaux, imposaient le regard tourné vers le Ciel ou la contemplation, les yeux dans les yeux, de l'objet chéri l'amour courtois. Désormais, les murs tombent et le jardin devient le premier plan d'un plus vaste paysage à admirer du haut vers le bas. Les arbres et les arbustes se plient aux caprices des jardiniers qui vont jusqu'à façonner des buis ou des ifs en forme de figures géométrique, voire dérisoirement d'animaux. Le val de Loire en offre maints exemples, tout comme l'Île-de-France, Versailles constituant l'achèvement de cette esthétique de « l'orgueilleux plaisir de commander à la nature », selon le mot de Saint-Simon.

La révolution paysagère reflète celle des mentalités. L'humanisme a placé l'Homme au centre d'un monde désenchanté et sécularisé. Le paysage est la partie visible d'une organisation de l'espace totalement renouvelée. C'est l'ordre social et politique que doit exprimer l'aménagement du territoire. Aux temps antiques, tous les chemins menaient à Rome, capitale spirituelle et politique de l'Empire. Au Moyen Âge, tous menaient encore à Rome, capitale de la Chrétienté, mais aussi à Jérusalem ou à Saint-Jacques, portes du Ciel. La France des Bourbons est sillonnée de routes royales qui mènent toutes au cœur de l'État, Paris, et plus précisément à ce symbole de la continuité dynastique qu'est le lit du Roi, au centre de sa chambre de Versailles. Le monarque peut y



commencer sa journée en contemplant le soleil levant, tandis qu'il la termine dans la galerie des Glaces, décor d'or et de lumière qui prolonge infiniment les feux du soleil couchant.

C'est ce changement majeur qu'aborde le volume que l'Association des Historiens modernistes des universités françaises (AHMUF) consacre aux paysages. Il mêle le réel et sa perception, le façonnement de l'espace et la représentation que l'on s'en fait, dans la littérature ou la peinture. On ne peut plus aujourd'hui sur une telle question séparer l'art de l'aménagement du territoire. Les deux s'éclairent mutuellement. Les artistes sont les éclaireurs des révolutions urbanistiques ou territoriales. Le programme de Versailles est contenu dans le décor palladien du *Teatro Olimpico* de Vicence, réalisé un siècle auparavant. Claude Gellée peint des décors de ruines noyées dans une végétation retournée à l'état sauvage presque un siècle avant que le jardin à la française ne laisse place au jardin anglo-chinois, sombre et peuplé de fabriques. Ce dernier lui-même préfigure le temps des révolutions. Il est paradoxal qu'il voie le jour alors que la philosophie des Lumières fonde un nouvel ordre politique et social.



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Jean-Marie Constant</b>	
Préface .....	7
<b>Jean-Robert Pitte</b>	
Introduction .....	11
<b>Florent Quellier</b>	
« Le spectacle de l'arboriculture fruitière » : un ordonnancement du monde. L'exemple des campagnes parisiennes aux XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles .....	15
<b>Paul Delsalle</b>	
Images et réalités du paysage industriel aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles .....	29
<b>Youri Carbonnier</b>	
Images du paysage urbain : des sources pour connaître la ville moderne .....	43
<b>Martine Vasselin</b>	
La naissance du paysage comme forme artistique dans l'Europe du XVI <sup>e</sup> siècle .....	69
<b>Claude Reichler</b>	
Les Alpes suisses et les voyages dans l'Europe moderne .....	99

